



« Jésus, voici mon espérance, voici la source vivante de mon bonheur »
Les groupes de prière de Padre Pio, pèlerins d'espérance

HUITIÈME SANCTUAIRE

LA VIERGE PÈLERINE

COMMENTAIRE BIBLIQUE

Du Livre de l'Évangile selon Saint Jean (2,1-10)

Le troisième jour, il y eut un mariage à Cana de Galilée. La mère de Jésus était là. Jésus aussi avait été invité au mariage avec ses disciples. Or, on manqua de vin. La mère de Jésus lui dit : « Ils n'ont pas de vin. » Jésus lui répond : « Femme, que me veux-tu ? Mon heure n'est pas encore venue. » Sa mère dit à ceux qui servaient : « Tout ce qu'il vous dira, faites-le. » Or, il y avait là six jarres de pierre pour les purifications rituelles des Juifs ; chacune contenait deux à trois mesures, (c'est-à-dire environ cent litres). Jésus dit à ceux qui servaient : « Remplissez d'eau les jarres. » Et ils les remplirent jusqu'au bord. Il leur dit : « Maintenant, puisez, et portez-en au maître du repas. » Ils lui en portèrent. Et celui-ci goûta l'eau changée en vin. Il ne savait pas d'où venait ce vin, mais ceux qui servaient le savaient bien, eux qui avaient puisé l'eau. Alors le maître du repas appelle le marié et lui dit : « Tout le monde sert le bon vin en premier et, lorsque les gens ont bien bu, on apporte le moins bon. Mais toi, tu as gardé le bon vin jusqu'à maintenant. »

Jésus est le vin nouveau, celui qui arrive à la fin des temps ; il nous propose d'être la bonne réponse, après mille tentatives de résoudre les choses à notre manière. C'est le vin de l'espérance, après un vide inattendu : « Ils n'ont plus de vin » est l'expression de ceux qui éprouvent peur et découragement, de ceux qui se perdent après un événement inattendu. Jésus est le vin nouveau de l'Église, lorsque celle-ci semble fatiguée, lorsque certains voudraient dire qu'elle est à la fin de son banquet ; Jésus est le vin nouveau capable de transformer de l'eau simple en quelque chose qui peut donner le salut, car Lui, à travers nous, transforme l'eau du baptême en don de l'Esprit, le pain et le vin en Corps et Sang du Christ. Jésus choisit d'aller à ce festin, habitant l'histoire des hommes, confondu parmi eux, avec sa mère et ses disciples. Il veut rester petit parmi eux et avec eux, son heure n'est pas encore venue, il ne veut pas être différent des autres. Il ne demande pas qu'on se détache de la vie et de ce que nous sommes pour être avec Lui, pour se sentir différents et meilleurs que les autres. Marie ne veut pas changer l'histoire, elle ne veut pas exposer son fils pour que tout le monde reconnaisse qu'il est le plus grand. Elle a un seul désir : que la puissance de Dieu transforme l'histoire des hommes, et ainsi que ce banquet humain devienne un banquet divin. Ces serviteurs appelés à obéir à un homme sont en réalité appelés à obéir à Dieu : « Faites ce qu'il vous dira. » Marie est maîtresse d'une obéissance qui dévoile la présence de Dieu, qui s'est fait proche, s'est fait comme nous pour transformer nos petites histoires en une histoire de salut.

SPIRITUALITÉ

D'une lettre du Père Pio à Giuseppina Morgera (Douceur divine, Epist. M. p. 100)

Souvenez-vous encore que vous avez au ciel non seulement un Père, mais aussi une Mère. Oui, ma chère fille, souvenons-nous du don que ces parents célestes nous ont fait. Ils nous ont donné un Fils, et avec ce précieux don, ils nous ont liés et, en quelque sorte, mis à notre disposition, dans l'ordre de la grâce, les richesses de leur amour et de leur bonté. Nous les trouverons toujours prêts à nous écouter, toujours attentifs à nous défendre, toujours pleins d'amour pour nous accueillir, toujours généreux dans leurs bienfaits. Faisons donc confiance à leur tendresse pour nos âmes, nos angoisses et notre destinée. Abandonnons-nous avec une pleine confiance dans leur amour ; aux torts que nous



leur avons pu faire, ne rajoutons pas cela, ce qui serait le plus sensible à leur cœur, à savoir le fait de ne pas croire en leur miséricorde et leur aide. Et si notre misère nous terrifie, si notre ingratitude envers Dieu nous terrorise, si la mémoire de nos péchés nous empêche de nous présenter devant Dieu notre Père, que nous avons provoqué dans sa colère, alors nous devons recourir à notre mère Marie. Elle est toute douceur, toute miséricorde, toute bonté, toute tendresse pour nous, car elle est notre Mère. Élevons-nous, élevons-nous avec elle jusqu'au trône de Dieu, et faisons valoir auprès de Lui sa maternité. Insistons dans les moments de suprême lutte pour qu'elle sauve le fils ingrat de sa servante, de Celle qui, au moment solennel de devenir la Mère du Dieu fait homme, s'est appelée servante du Seigneur : « voici la servante du Seigneur ». Cette mère pleine d'amour saura soutenir nos supplications, faire valoir nos raisons, rendre acceptables nos prières, et nous prouver que son amour n'est pas moins tendre, moins généreux que celui qu'elle nous a montré au Calvaire, lorsqu'elle nous a tous mis au monde avec son amour. Mais pourquoi dépenser davantage de mots pour prouver la tendresse de cette Mère si chère pour nous, quand notre longue expérience nous a déjà montré combien elle a été attentive envers nous !

Le Père Pio faisait du rosaire sa grande prière d'intercession constante et rappelait souvent qu'avec cette prière, il avait reçu les plus grandes grâces du Seigneur. Il insistait cependant sur l'aspect méditatif du rosaire et invitait Cleonice Morcaldi à saluer la Vierge à chaque « Je vous salue Marie » « dans le mystère que vous contemplez ». Au cours de ces années, nous avons appris que souvent la dévotion mariale du Père Pio était le fruit d'une profonde méditation de la Parole de Dieu. Le rosaire était le point culminant de sa manière de contempler attentivement et avec confiance les Saintes Écritures.

La Vierge missionnaire

Cela étant dit, il faut rappeler qu'un jour, il confia à un confrère : « Tout j'ai appris de la Vierge. » La Vierge l'a guidé, elle a été sa catéchiste, mais avant tout, elle a été son modèle de vie. Si cela nous fait plaisir, pour apprécier la modernité de ce discours, relisons le chapitre VIII de la *Lumen Gentium*, qui propose Marie comme mère et modèle de l'Église. Vers la fin de cette année de formation où nous souhaitons inviter les groupes à vivre toujours plus la mission à l'intérieur de l'Église, nous ne pouvons pas ne pas faire référence à la Vierge, qui a été la première catéchiste et la première missionnaire. J'ai souvent dit que la communauté chrétienne a autant de portes que le Colisée, il y a de nombreuses manières de rencontrer le Seigneur, et il n'est pas rare que nous le fassions parce qu'à un moment de besoin physique ou matériel, nous nous adressons à la Vierge ; demander l'intercession de Marie est l'une des plus belles portes, mais cela reste une porte. Il faut ensuite se mettre à l'écoute de la Vierge qui, de bien des façons, ouvre notre cœur et nous pousse à regarder au-delà des brumes de nos problèmes et besoins immédiats, pour espérer une salvation qui englobe toute notre histoire. Les mêmes apparitions mariales, qui au fil des siècles ont accompagné la dévotion mariale, peuvent être résumées par les paroles des noces de Cana : « Faites ce qu'il vous dira ». La Vierge nous écoute, nous reconforte, prie pour nous, mais elle veut aussi que nos yeux s'ouvrent et surtout que les oreilles de notre cœur s'ouvrent à l'écoute : « Faites ce qu'il vous dira. »

Devenir petit comme Marie

Le pape Benoît XVI affirme : « Marie est grande précisément parce qu'elle ne veut pas se rendre grande elle-même, mais rendre grand Dieu. Elle est humble : elle ne veut être autre chose que l'esclave du Seigneur (cf. Lc 1, 38. 48). Elle sait qu'elle contribue au salut du monde non pas en accomplissant une œuvre à elle, mais en se mettant entièrement à la disposition des initiatives de Dieu. » (BENOÎT XVI, *Deus caritas est* n. 41, LEV, Cité du Vatican 2005). Dans cette humilité, le pape nous présente le point fort de l'action missionnaire de Marie, ce qui lui tient à cœur, c'est la manifestation du Christ, son Fils, dans la vie de chaque croyant. C'est pourquoi, bien qu'elle soit au ciel, elle ne se montre jamais dans sa grandeur, mais comme une personne humble qui ouvre le cœur des croyants à la connaissance et au service de Dieu. Le Père Pio, dans une lettre envoyée aux sœurs



Ventrella alors qu'il était à Naples pour son service militaire, explique le sens de l'humilité de Marie : « Mes filles, l'abjection en latin s'appelle humilité, et l'humilité abjection ; ainsi, lorsque la très sainte Vierge dit dans le Magnificat : "Parce qu'il a regardé l'humilité de sa servante", elle veut dire : "Parce qu'il a regardé mon abjection et ma lâcheté." Toutefois, il y a une différence entre la vertu d'humilité et l'abjection ; car l'humilité est la reconnaissance de sa propre abjection ; or le degré sublime de l'humilité n'est pas seulement de reconnaître son abjection, mais de l'aimer ; c'est ce que je vous exhorte à faire. » (*Epist.* III, p. 562). C'est justement cette métamorphose de Marie dont parle le pape Benoît XVI, se mettre totalement à la disposition du royaume de Dieu. Le Père Pio, à plusieurs reprises, a remarqué comment la Vierge joue ce rôle particulier au moment de la confession ; une fois il dit : « La Vierge habille le confessionnal du manteau de la miséricorde de Dieu. » Lors du miracle des noces de Cana, les serviteurs sont des collaborateurs inconscients du miracle de Jésus ; c'est justement le choix de vivre cette miséricorde, qui accompagne toute la vie de la Vierge, qui peut faire de nous des missionnaires inconscients du salut que Jésus veut offrir, souvent en passant par des voies mystérieuses.

Universalité du cœur de Marie

Monseigneur Paolo Carta, qui a été ordinaire militaire, puis archevêque de Foggia et enfin de Sassari, raconte qu'un jour il s'est adressé au Père Pio lui demandant de rencontrer des personnes, bien qu'il soit assiégé par beaucoup de gens. « Je dois venir à vous avec une famille qui m'est très chère. Le père, un colonel, est peu pratiquant. La mère est religieuse, mais protestante. Le fils, cependant, fut l'un des meilleurs élèves de l'Académie Militaire de Modène, au point qu'en récompensant sa piété et sa bonté, je suis allé de Foggia à Turin spécialement pour bénir ses noces. » Le Père Pio se rendit immédiatement disponible et l'Archevêque, avec cette famille, le rejoignit dans l'auberge du monastère. Le Père Pio savait très bien que le colonel avait une faible foi, et que sa femme n'était pas catholique. « Cependant – continue le récit – il se présenta avec un sourire tel, un regard tellement lumineux, le visage irradié de douceur qu'on resta tous là à le regarder en silence, fascinés, estomaqués. Il s'adressa à nous tous avec des paroles pleines de foi et de bonté. Comme il savait les trouver au moment opportun ! Et pourtant il aurait été si spontané de dire à brûle-pourpoint à la femme protestante : "Madame, qu'attendez-vous pour devenir catholique ?" Ou encore : "Monsieur le Colonel, quand déciderez-vous de vous confesser ?" Non, non. Le Père avait le sens du respect et de la discrétion et à ce moment-là, il voulut seulement faire ce que j'étais venu demander pour cette famille : la bénédiction. Il la donna d'une voix chaleureuse et paternelle, nous sourit encore, et se retira. Nous sortîmes avec l'âme remplie d'une joie si douce. » Revenons à l'idée de l'Église comme un palais avec de nombreuses portes. Je n'hésite pas à dire que dans notre communauté chrétienne, fille d'une société où l'on cherche à extrémiser, il y en a beaucoup qui aimeraient que tous les chrétiens soient parfaits, qu'il y ait une grande clarté entre ce qui est juste et ce qui est erroné. Il y a deux aspects sur lesquels il faut éclaircir les choses. La porte doit être ouverte, tout le monde peut se rapprocher du Seigneur, prier, se rencontrer avec lui. C'est la rencontre avec le Seigneur, sa grâce qui accomplit la conversion, pas la parole d'un bon prêtre, même si c'est le plus grand prédicateur de ce monde. Accueillir, comme l'a fait Padre Pio, sans pointer du doigt les choix qui ne nous concernent pas, c'est le chemin que nous devons suivre en tant qu'Église. Prier avec tout le monde, indépendamment de leurs choix moraux, signifie leur offrir un témoignage de foi, d'accueil et de charité. Quand la grâce de Dieu atteint son but, arrive le moment de l'absence, le besoin d'une parole de clarté. C'est à ce moment-là qu'il faut dire : « Faites ce qu'il vous dira. » Ce sera alors le moment où, sans jugement et sans grands discours, nous pourrions accompagner ceux qui sont « à la recherche du bon vin », c'est-à-dire une parole de salut, en comparaison de celles qu'ils ont entendues jusqu'à présent, de ce serviteur qui est un pauvre homme, qui n'est pas parfait, mais qui est appelé à agir au nom de Dieu, transformant une histoire de péché en un chemin de miséricorde. Fra' Modestino Fucci, un confrère mort en sainteté, accueillait tous, sans jamais demander quoi que ce soit de leur passé, si cela ne lui était pas dit. Il écoutait, encourageait, mais quand le moment arrivait, sans reproches ni



« «Jésus, voici mon espérance, voici la source vivante de mon bonheur»
Les groupes de prière de Padre Pio, pèlerins d'espérance

prédications, il accompagnait les gens auprès des prêtres avec une grande humilité : « Uagliò, aujourd'hui je t'amène un gros poisson, traite-le bien. » Je ne sais pas ce qui est plus juste : une communauté qui élève immédiatement des barrières, qui dit avant même que les gens ne frappent à notre porte qui est bon et qui ne l'est pas, ou une Église qui devient missionnaire, rencontre, écoute et accompagne vers le salut.

5 MAI

JOURNÉE DE LA CHARITÉ

PRIÈRE

PRIÈRE POUR CASA SOLLIEVO DELLA SOFFERENZA (Maison du Soulagement de la Souffrance)

par Padre Franco Moscone

Ô Dieu, saint et glorieux,
riche d'amour pour Tes enfants
au point de donner Ton Fils
pour nous donner vie et salut,
nous Te remercions parce que l'Esprit Saint,
diffusé sur l'Eglise par Jésus,
continue à susciter des frères et des sœurs qui,
à l'exemple du Christ,
mettent leur propre existence au service des pauvres,
des malades et des nécessiteux.

Par l'intercession de Padre Pio
qui porta sur son corps les signes de l'amour de Jésus,
accorde à son Œuvre, la "Casa Sollievo della Sofferenza",
d'être fidèle au charisme de son fondateur,
de manière à ce que chacun puisse
porter auprès du lit du malade Ton amour.

Fais que la "Casa Sollievo"
soit temple de la vie et guide les cœurs
vers la fidélité et la transparence dans leurs actions.
Insuffle dans les Groupes de Prière
et dans les dévots de Padre Pio
des sentiments de reconnaissance et d'amour,
afin qu'ils soient, aujourd'hui encore,
le signe de cette Providence qui voulut cette Œuvre
pour témoigner à chacun
une confiance illimitée dans l'Amour et dans la Miséricorde de Dieu.

CHANT